

2. La Restauration dans la littérature du XIXe siècle

Stendhal, *Le Rouge et le noir*, 1830
(Titre original, *Le Rouge et le Noir*, avec deux sous-titres : *Chronique du XIXe siècle* et *Chronique de 1830*).

Stendhal y fait une peinture sévère de la France de la Restauration (1826), il dresse un tableau social et politique d'une société déchirée entre monarchisme et libéralisme, il critique l'immobilisme d'une organisation sociale verrouillée par ses codes (M. de Rénal, le marquis de La Mole : des nobles conservateurs, Valenod, un parvenu...).

Le roman décrit la société de la Restauration à travers le parcours individuel d'un jeune homme marqué par les idéaux romantiques de sa génération. Dans ce roman d'apprentissage, le jeune héros, Julien Sorel, découvre le monde et ses obstacles. De condition modeste mais épris de nobles valeurs, il tente de trouver sa place dans la haute société.

« Tandis que les hautes classes de la société parisienne semblent perdre la faculté de sentir avec force et constance, les passions déploient une énergie effrayante dans la petite bourgeoisie, parmi ces jeunes gens qui, comme M. Laffargue ont reçu une bonne éducation mais que l'absence de fortune oblige au travail et met en lutte avec les vrais besoins. [Napoléon réunit autrefois les mêmes circonstances : bonne éducation, imagination ardente et pauvreté extrême. »

Stendhal, *Promenade en Rome*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1079.

Le roman pour Stendhal

« Un roman est un miroir qui passe pour une route et reflète maintenant vos yeux le bleu du ciel maintenant la boue des marais. Et l'homme portant le miroir dans son panier de vous sera accusé d'être immoral! Le miroir montre la boue et vous accusez le miroir! Accusé plutôt la façon dont il est un borbier, et plus encore l'inspecteur des routes qui laisse l'eau ristagner et la formation de flaques d'eau. »

Texte: Partie 2, chapitre 41, « Le jugement », p. 538-539

Situation de l'extrait dans l'œuvre :

D'abord engagé comme précepteur chez le maire de sa bourgade, M. de Rênal, Julien Sorel devient l'amant de Mme de Rênal et découvre avec elle la plénitude amoureuse. Puis, poussé par son ambition, il entre au service du marquis de la Mole et pénètre ainsi dans le milieu de la haute aristocratie parisienne, proche du pouvoir monarchique.

Une relation se noue entre Julien et la fille du marquis, Mathilde. Celle-ci, enceinte, obtient de son père de pouvoir épouser Julien. Anobli, promu lieutenant d'un régiment de hussards, Julien semble avoir accompli de manière éclatante ses ambitions d'ascension sociale.

C'est alors qu'une lettre envoyée par Mme de Rênal sous la dictée de son confesseur hostile à Julien, dénonce le jeune homme au marquis comme un arriviste séducteur et hypocrite, et vient anéantir son avenir radieux. Dans un accès de fureur, Julien retourne à Verrières où il tire sur Mme de Rênal. Julien a été arrêté et incarcéré à Besançon après avoir tiré sur Mme de Rênal dans l'église de Verrières. Arrive le moment du procès.

L'histoire incroyable de Julien et Mathilde a suscité beaucoup d'intérêt, et de nombreuses personnes sont venues à Besançon pour assister au jugement. .

L'extrait retranscrit le discours de Julien à l'occasion de son procès.

Julien transforme son désastre personnel en révolte sublime.

→ Le face à face va prendre d'emblée une tournure de provocation et de défi. Il s'agit de défendre non sa vie, mais son honneur, sa dignité, face à des hommes qui le méprisent. L'apostrophe « Messieurs » prend alors une nuance particulière : derrière la formule de respect, se cache une forme d'insolence, confirmée par la tournure ironique : « je n'ai pas l'honneur d'appartenir à votre classe ».

Il accuse ses juges d'être cruels et inaccessibles à la pitié, mais surtout il les accuse de rendre une justice de classe. Julien montre que son procès n'est pas le procès d'un individu mais celui de toute une classe, celle des dominés, par une autre classe, celle des puissants. On note l'emploi d'un champ lexical, marxiste avant l'heure, de la lutte des classes : « classe inférieure », « opprimés par la pauvreté », « l'orgueil des gens riches ».

- On appelle une justice de classe une justice qui, sans se préoccuper de questions de vérité et d'équité, sert les intérêts d'une classe sociale dans le but d'asseoir sa domination sur le reste de la société.
- Les idées de Karl Marx sont exposées dans *Le Manifeste du Parti communiste* en 1848. De manière très simplifiée, Marx définit la lutte des classes comme principe moteur de l'évolution historique, jusqu'à ce que la classe ouvrière finisse par s'émanciper et à mettre en place une société sans classes.

➔ Le discours se focalise sur la question sociale. Julien dépasse son cas personnel et oblige le tribunal à quitter le domaine du fait divers pour aller sur le plan des idées et de la critique sociale.

Le discours de Julien prend un ton polémique. Julien se présente en martyr, condamné pour l'exemple du fait de son appartenance sociale. Les véritables chefs d'accusation qui pèsent sur Julien sont ses mérites : « le bonheur de se procurer une bonne éducation », « l'audace de se mêler à [...] la société ». Avoir des connaissances, de l'ambition...

Les jurés, en le condamnant, punissent moins un assassin qu'un jeune homme talentueux et désireux de s'émanciper du statut subalterne qu'une société inégalitaire lui a attribué. A travers le terme d'« audace », Julien souligne qu'aux yeux de cette société, son propre parcours est vu comme une transgression.

Julien note la composition du jury : des « bourgeois indignés », mis en antithèse avec « paysan enrichi ». Julien ne leur reconnaît aucune légitimité et fait ressortir leur absence de neutralité et d'impartialité. Leur appartenance sociale révèle un jury censitaire où seuls les plus riches sont autorisés à rendre la justice. Ce procès perpétue l'oppression sociale.

- Censitaire (adj.) : qui est établi en fonction du cens, impôt payé par les catégories les plus aisées.

Ce discours judiciaire est donc porteur d'une réflexion sociologique propre au roman réaliste, et d'une critique sociale qui correspond aux idées de Stendhal lui-même. Julien accuse une société élitiste, formée par l'alliance entre l'aristocratie et la bourgeoisie fortunée qui, par désir de reconnaissance sociale, pactise avec la noblesse plutôt que de défendre les intérêts du Tiers-Etat dont elle est pourtant une composante.